

## Premier élevage de poissons exotiques

**T**errible dilemme que celui de l'aquariophile : le plaisir de voir évoluer quelques poissons dans son aquarium met en péril des récifs coralliens. Au lieu de prélever, plus ou moins sauvagement, les poissons des lagons, pourquoi ne pas les élever ? Nous venons de créer la première ferme d'élevage de poissons récifaux. Non seulement notre élevage préserve les poissons des lagons, mais nous sauvons des larves en les collectant.

Entre 1988 et 1998, nous avons étudié la colonisation du lagon par les larves pélagiques sur l'île de Moorea, en Polynésie française. Les poissons récifaux se reproduisent dans les barrières coralliennes, d'où les œufs sont emportés vers le large. Certaines espèces se reproduisent en bancs et émettent des gamètes dans l'eau, que les mâles fécondent ensuite. D'autres espèces forment des couples qui libèrent des gamètes à la surface. D'autres encore pondent des œufs sur des coquillages ou sur des rochers. Quoi qu'il en soit, les larves migrent avec les courants marins et se développent en haute mer, où les prédateurs sont moins nombreux et où la nourriture est plus abondante. Après deux à dix semaines passées dans l'océan, les larves pélagiques se transforment en « postlarves » et reviennent vers les récifs.

Elles sont désormais capables de se déplacer grâce à une queue assez vigoureuse pour résister aux courants marins. Nous avons découvert que ces postlarves pénètrent dans le lagon par des points très précis, sur les crêtes récifales, et dès le coucher du Soleil. Elles sont d'autant

plus nombreuses que la nuit est sombre. Nous avons aussi évalué que dix pour cent seulement des postlarves qui pénètrent dans le lagon deviennent adultes. La loi du lagon diffère peu de celle de la jungle : les forts mangent les faibles. En outre, en passant de la pleine mer au lagon, les postlarves bouleversent leur mode de vie (nourriture, température...) : c'est une phase dite de recrutement. Une fois dans le lagon, elles commencent à prendre de belles couleurs et à changer de forme.

Quelques rares poissons, de type poissons-clowns, sont déjà produits aux États-Unis ou dans des aquariums publics, mais l'élevage massif de poissons marins tropicaux se heurte à une difficulté majeure : les étapes de croissance sont très différentes selon les espèces. En outre, les larves pélagiques développent des épines ou des nageoires démesurées, et ne peuvent être confinées dans les bassins d'élevage intensif. Elles supportent mal également les nourritures artificielles. En bref, la capture reste à ce jour moins coûteuse.

**L**a technique d'élevage que nous avons mise au point s'affranchit de ces difficultés, car nous capturons des postlarves. Elles ont en général perdu leurs épines ou leurs grandes nageoires, et elles résistent mieux à l'acclimatation dans des bassins artificiels. Plus de 200 espèces cohabitent dans le flux des postlarves qui pénètrent dans le récif, et leur taille varie de quelques millimètres à près de cinq centimètres, pour les larves de murènes par exemple. Suite à nos études sur la



**3. LES PAYS EXPORTATEURS** de poissons marins d'aquarium. Environ 85 pour cent des espèces de poissons exportées et destinées aux aquariums d'eau de mer proviennent des Philippines et d'Indonésie. Ces deux pays font du Sud-Est asiatique le premier utilis-

teur de cyanure au monde pour la collecte de poissons vivants. Cette pratique est née aux Philippines, au début des années 1960, en même temps que le commerce des poissons d'aquarium, puis a gagné le Nord de l'Indonésie au début des années 1990.